

La paix est-elle possible ?

Mesdames, Messieurs, tous en vos grades et qualités.

Dans une époque marquée par des conflits souvent locaux, les artisans de la paix doivent relever de nouveaux défis.

Le mot paix nous revient quotidiennement. Nous l'entendons au journal télévisé, dans les meetings des hommes politique, les conférences et autres symposiums.

Toutefois, la plupart d'entre nous réfléchissons très peu à sa signification.

La paix peut être facilement définie par ce qu'elle n'est pas.

Il s'agit d'une situation sans conflit, sans violence et sans peur. Elle signifie que nous sommes à l'abri de fléaux tels que la faim, la persécution ou la pauvreté.

Mais nous pouvons également la définir par ce qu'elle est et peut être. Elle peut signifier la liberté de penser et d'expression, la liberté d'opinion et de choix, ou l'accès à l'autodétermination. Elle peut

être synonyme de sécurité, de confiance en l'avenir; une existence et un foyer dans une société stable.

D'un point de vue plus abstrait, la notion de paix peut évoquer la tranquillité, le calme, la quiétude voire le sentiment de sécurité éprouvé en l'absence de troubles.

En vérité, chacun possède sa propre définition de la paix et il n'y en a pas de bonne ni de mauvaise.

La paix est une question personnelle.

Mesdames, Messieurs, au cours du XX^e siècle, les guerres et génocides ont fait environ 150 millions de morts qui étaient les cibles de violences orchestrées de manière systématique. Même approximatif, ce chiffre édifiant est un constat d'autant plus tragique qu'il ignore les innombrables victimes de la criminalité ou de la violence domestique, des actes individuels, vils et parfois gratuits.

Ce siècle a été le plus sanglant de toute l'histoire de l'humanité, associant la brutalité à laquelle l'homme s'abaisse parfois à sa capacité d'innovation technologique et au génie de son intelligence.

Le début du XXI^e siècle semble conforter cette tendance avec la guerre en Irak, la situation conflictuelle permanente au Moyen-Orient, les conflits en Afrique dont notre sous-région est l'épicentre, le triangle Afghanistan, Inde et Pakistan et des actes de terrorisme dans le monde entier.

Les attaques du 11 septembre 2001 sur New York et Washington, suivies par les attentats de Madrid, Londres et Mumbai, les récentes prises d'otages dans les pays du Sahel et au Nigeria, nous ont rappelé qu'un petit groupe de fanatiques était en mesure d'infliger des pertes sévères non seulement aux plus faibles et aux plus vulnérables, mais aussi à ceux qui se croyaient à l'abri.

Dès lors,

Est-il fou de croire en un monde sans guerres ?

Est-il naïf de croire à la résolution raisonnable et intelligente des conflits ?

Quelles sont les causes profondes des conflits, et comment peut-on y répondre avant qu'elles n'escaladent en conflits ?

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, suite à la découverte de l'horreur des camps de concentration nazis et à la réalisation des dégâts qu'une seule bombe pouvait occasionner, les tenants de la paix, au rang desquels les Rotariens, ne se sont pas laissés décourager par ces questions

intimidantes et ont œuvré à la création des Nations unies.

Aujourd'hui, les organisations et individus déterminés à instaurer la paix ne se laissent pas non plus intimider.

Au chapitre des droits de l'homme

Très tôt dans son histoire, le Rotary a embrassé la cause de la paix. Dans le monde entier, les Rotariens œuvrent pour la paix en montant des actions d'intérêt public, en participant à des initiatives coordonnées par les Nations unies et ses organismes affiliés et en contribuant à la Fondation Rotary et ses diverses actions humanitaires et éducatives.

Aujourd'hui, les centaines d'étudiants diplômés des sept Centres du Rotary pour études internationales sur la paix et la résolution des conflits viennent gonfler les rangs des artisans de la paix.

Fondé en 1982 par l'ancien président américain Jimmy Carter et son épouse Rosalynn, le Centre Carter partage la vision du Rotary puisque sa mission est de bâtir « un monde dans lequel chaque homme, chaque femme et chaque enfant peut espérer vivre en paix et en bonne santé. »

Après huit années passées à enseigner en Afrique du Sud, John Stremlau est aujourd'hui vice-président du Centre Carter, chargé des programmes pour la paix. Il considère la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 comme le socle de la paix: « L'idée d'égalité doit être globalement acceptée. Cela commence par les droits de l'homme. Lorsque ces droits ne sont pas respectés, nous semons des graines de mécontentement que les groupuscules de fanatiques ne se privent pas d'exploiter. »

John Stremlau applaudit ceux qui luttent contre des maladies car la santé est un facteur de stabilité reconnu des experts.

Mais la paix passe aussi par l'établissement d'une structure politique, car « à quoi bon soigner une personne, si c'est pour la laisser se faire agresser pour son origine ethnique? » « L'obligation d'organiser des élections libres et justes est implicite dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme », ajoute-t-il. La participation des ONG à la surveillance des opérations électorales est d'ailleurs pour elles un moyen clé de faire avancer la paix. Ayant lui-même surveillé pour le Centre Carter le déroulement des élections dans plusieurs pays Africains, il sait donc à quel point la pression extérieure est essentielle pour faciliter une passation de pouvoir démocratique et sans heurts. « Sans vouloir surévaluer notre importance, je crois

que si le Centre Carter et les autres groupes impliqués n'avaient pas été présents sur place, le résultat réel de ces élections n'aurait pas été ratifié et la passation de pouvoir n'aurait pas eu lieu », explique t'il.

Pour les Nations unies, l'assistance en matière électorale devient d'ailleurs un élément majeur des opérations de soutien à la paix. Ce fut le cas en Afghanistan, au Burundi, en République démocratique du Congo, au Timor-Leste, en Haïti, en Irak, au Liberia, au Népal et en Cote d'Ivoire, soit plus de 140 millions d'habitants et 64 millions d'électeurs qui ont ainsi pu exercer leur droit de vote. Ces élections ont permis de démontrer qu'investir dans la paix et la stabilité est un pari payant d'un point de vue socio-économique : « y participer était émouvant. C'était une façon de dire au monde que la démocratie est partout possible. »

Au chapitre de l'Education et de la Santé

Mesdames, Messieurs, pour ce qui me concerne, le premier obstacle à franchir dans le processus de résolution d'un conflit est l'absence de dialogue. Sans communication, comment sensibiliser aux différences culturelles, aux problèmes les plus aigus et à leurs solutions éventuelles.

Le simple fait d'arriver à établir le dialogue entre deux adversaires est un premier pas vers un échange, vers une compréhension mutuelle. Il est aussi essentiel, et c'est un domaine dans lequel le Rotary excelle, d'assurer l'accès aux ressources vitales que sont l'eau, l'alimentation, l'éducation de base et les soins de santé. Les individus souffrant d'une pénurie de ces ressources n'ont rien à perdre, et la guerre devient leur seule option.

Une société en bonne santé et bien éduquée est moins exposée aux conflits et est mieux à même de se développer et vivre en paix.

Les gouvernements corrompus représentent un obstacle majeur à la paix et au développement car ils utilisent les ressources de leur propre pays à des fins personnelles. Seule une population éduquée peut se dresser contre ces pratiques.

Les programmes du Rotary pour les jeunes jouent un rôle important.

Je crois que l'amitié peut rendre la paix possible et qu'il faut commencer par les jeunes pour avoir un impact.

Ils sont les leaders de demain et leur expérience internationale leur permettra de prendre des décisions bénéfiques à leur nation comme à leurs pays amis.

Malgré toute sa violence, le siècle dernier a aussi vu la création de nombreux programmes d'éducation à la paix et à la résolution des conflits, comme par exemple celui des Centres du Rotary. Nous fondons de grands espoirs dans ces programmes qui sont une excellente initiative du Rotary que d'investir dans l'éducation des jeunes à la médiation et la résolution des conflits. Une nouvelle génération d'experts arrive, compétente et pleine d'enthousiasme. Les diplômés des Centres du Rotary travaillent réellement pour la paix, y compris en poussant les Nations unies à faire davantage.

Les nations et individus pourraient en faire plus pour la stabilité mondiale, en particulier dans le domaine de la prévention des maladies. Nous ne pouvons plus accepter que 10 millions d'enfants meurent chaque année de maladies évitables. Nous devons mettre un terme à ce scandale.

Une raison d'espérer?

Les artisans de la paix défendent l'idée que le chemin de la paix passe par la démocratie, une meilleure communication, une meilleure éducation et de réels acquis sanitaires. Leur conviction se fonde sur des faits: malgré la souffrance des populations qui vivent dans les pays ou camps de réfugiés voisins où les casques bleus

interviennent, la paix avance aujourd'hui dans le monde.

D'après le *Rapport sur la Sécurité Humaine 2005*, un programme de recherche de la Simon Fraser University de Vancouver (Canada), la fin de la Guerre froide au début des années 90 s'est accompagnée d'une baisse de 40 % du nombre de conflits armés dans le monde et de 80 % du nombre des conflits les plus meurtriers (soit, ceux faisant plus de 1 000 morts au combat). Selon ce rapport, « le Conseil de Sécurité n'étant plus paralysé par la Guerre froide, nous avons assisté à une augmentation des activités de prévention, de médiation et de construction de la paix menées par les Nations unies. Malgré les génocides au Rwanda en 1994 et en Bosnie en 1995, il y a eu un déclin de 80 % du nombre de morts dans des conflits d'origine religieuse, ethnique ou politique. » Le rapport continue en précisant que, depuis le début des années 90, grâce aux efforts de plus en plus souvent couronnés de succès des artisans de la paix, « plus de conflits se terminent par des accords négociés que par la victoire de l'un des belligérants ». Le fait qu'un tiers de ces accords deviennent caduques dans les cinq ans doit toutefois relativiser cette réussite.

Le rapport confirme aussi la corrélation entre conflit armé et pauvreté, les États les plus stables s'appuyant sur un PIB plus élevé qui leur donne les

ressources nécessaires pour combattre les rebellions éventuelles et en traiter les causes.

Le lien entre paix et démocratie est conforté par le constat que le déclin du nombre de conflits a eu lieu en même temps que la proportion de pays démocratiques passait de 26 % en 1975 à 58 % en 2005. « Les pays les moins violents sont en général des démocraties », explique Steven Pinker, professeur de psychologie à Harvard et auteur de *The Better Angels of Our Nature: How We Became Less Violent*, livre publié en 2011 dont l'objet est de démonter le mythe d'un monde de plus en plus violent: « Contrairement à la croyance largement répandue que nous vivons une époque extrêmement violente, nos ancêtres étaient bien plus violents que nous. L'espèce humaine n'a sans doute jamais connu une période aussi pacifiée. »

En 2009 à l'occasion du Symposium pour la paix de Birmingham, Jan Egeland, directeur de l'Institut norvégien des Affaires internationales et vétéran des Nations unies, a indiqué à un auditoire composé de Rotariens et de diplômés des Centres du Rotary que « les conflits sont aujourd'hui principalement internes, qu'il s'agisse de guerres civiles, de conflits intertribaux ou de crises d'origine religieuse, ethnique ou culturelle, comme au Pakistan, en Afghanistan ou en Afrique.

Les artisans de la paix de demain ne participeront pas à des négociations entre grands pays mais ils auront à faire à des situations complexes et devront chercher à limiter les souffrances des populations civiles, des femmes et des enfants victimes des guerres. »

L'idée que les conflits entre États sont en déclin a été avancée par John Mueller, professeur de sciences politiques à l'université d'Ohio State et auteur du livre *Atomic Obsession: Nuclear Alarmism from Hiroshima to Al Qaeda*.

D'après lui, les conflits régionaux ont diminué.

En Afrique, les activités les plus violentes proviennent aujourd'hui plus d'entreprises criminelles menées pour des intérêts personnels que de guerres civiles motivées par des raisons politiques, ce qui n'améliore en rien le sort de leurs victimes.

Mesdames, Messieurs, nous avons été témoins de la fin des guerres entre pays, et les menaces posées par les organisations extrémistes sont largement surestimées. Nous en voulons pour preuve, les récents événements en cours au Mali et en Somalie. La possibilité qu'un individu ou un groupe de fanatiques puisse déclencher une bombe nucléaire est à mon sens faible, même si cette opinion est très peu partagée.

Si la théorie de M. Mueller devait se confirmer, nous serions en train d'assister à l'un des moments les plus intéressants de l'histoire de l'espèce humaine. Ce serait d'une importance prépondérante. Cela signifie t'il que nous sommes sur la voie de la paix ?

En être certain serait basculer dans de l'utopie, mais la tendance est bien réelle; nous sommes en bonne voie.

Reconnaissons que, sans être une armée de justiciers en marche pour sauver le monde, de part la disponibilité dont vous faites preuve en participant a ce Forum, vous démontrez s'il en était encore besoin, votre détermination à œuvrer pour que la paix soit possible.

Je suis optimiste dans le devenir de l'humanité. Je pense que nous allons être témoins de grandes choses.

Pour terminer mes propos, je partagerai avec vous une citation de Dorothy Thompson que j'aime bien, journaliste américaine de renom et commentateur politique qui rendait compte (et y vivait également) de l'Allemagne pendant le régime nazi.

Elle a dit: "La paix doit être créée, pour être maintenue. C'est le produit de la foi, de la force, de

l'énergie, de la volonté, de la sympathie, de la justice, de l'imagination, et du triomphe des principes. Elle ne sera jamais réalisée par la passivité”.

Merci de votre attentive écoute.

Ramata Dinah CAMARA